

Culte Toulon 21 juin 2026

Textes : Ap 13 et Ap 2,17

« Que celui qui a de l'intelligence calcule le chiffre de la bête. Car c'est un chiffre d'homme, et son chiffre est 666. » (Ap 13,18)

Un chiffre d'homme : voilà ce qu'est le chiffre de la Bête. Non pas un chiffre mystérieux qui donne accès à quelque savoir caché. Non pas la découverte d'un secret qui donne la clef de l'histoire. Non : un simple chiffre d'homme. Ce qui signifie d'abord : la Bête n'est rien d'autre qu'une créature. Même si elle ne cesse, sous les multiples aspects qu'elle prend depuis des millénaires, et aujourd'hui de façon sans doute plus massive encore, de vouloir se faire passer pour ce qu'elle n'est pas. Même si elle ne cesse de séduire les foules sous l'apparence d'une puissance surhumaine — « l'homme augmenté » et l'IA sont ses tout derniers avatars — elle n'est qu'une créature. Qu'une créature, donc passagère et mortelle !

Ce chiffre d'homme s'origine dans la blessure initiale, dans cette faille jamais assumée, celle de notre finitude, de nos limites, de ce statut de créature mortelle insupportable qui conduit les humains que nous sommes à succomber au fol espoir d'atteindre enfin un jour la « toute-puissance » et l'immortalité.

666, ce fut certes, historiquement, pour l'auteur de l'Apocalypse, « Néron César » (dont la valeur numérique de chaque lettre additionnée donne 666). Mais, au-delà, le chiffre de la bête, c'est le chiffre inscrit sur le front de tout humain qui cède à la volonté de puissance. Et qui pourrait dire n'y avoir jamais succombé ?

Un chiffre d'homme. Hier et aujourd'hui encore, celui du « sauveur providentiel » qui conduit tout un peuple à la catastrophe au nom d'une utopie mortifère. Aujourd'hui plus que jamais, celui d'une technique toute-puissante, prétendant résoudre tous les problèmes mais qui, sans que l'on s'en rende compte, est une entreprise de déshumanisation de l'humain.

Un chiffre d'homme qu'il faut sans cesse déchiffrer. Car, s'il n'est pas très difficile, avec le recul du temps, de démasquer la bête dans ses ravages historiques les plus manifestes (Hitler et Staline en furent des exemples tragiques), il est beaucoup moins aisé de l'identifier lorsqu'elle avance masquée et se revêt des atours de la modernité technique, de la solution à tous les problèmes.

Quelle est la marque de la Bête ? Qui est aujourd'hui comme elle ?

Sa marque c'est d'abord de prétendre dire quelle place nous devons prendre dans le grand jeu du monde qu'elle dirige. Une place spécifique à occuper, une image à montrer aux autres, un objet ou un savoir à posséder, un masque à porter, une identité à conquérir, un supplément d'être à acquérir.

Qui est aujourd'hui comme la Bête ? C'est la question qu'il nous faut sans cesse poser en évitant peut-être de nous précipiter à dénoncer comme Bêtes de simples pantins, adulés par les uns et agonis par les autres : chacun choisissant son héros ou sa Bête !

Il est peut-être plus utile aujourd'hui de s'interroger : nos sociétés occidentales dites démocratiques ne sont-elles pas en train de succomber à une forme de totalitarisme qui, s'il n'a rien à voir avec les grands systèmes dictatoriaux du XX^e siècle, n'en prétend pas moins qu'eux construire un « homme nouveau » au sein d'une « société nouvelle » ? Il n'est qu'à regarder ce qui se passe aujourd'hui autour du développement de l'IA censée nous faire entrer dans une ère où la vie sera plus facile et véritablement radieuse pour tous. Accès illimité au savoir, solutions à tous nos problèmes au moyen d'un simple clic.

Une illusion de plus. Une illusion selon laquelle la solution se trouve dans l'IA comme coach ou partenaire de vie, sous la forme d'un avatar humain qui, prétendant dialoguer avec nous, nous conforte dans le fantasme que nous pourrions être enfin libérés des limites propres à notre condition humaine !

Quoi qu'il en soit des moyens que notre monde se donne pour parvenir à cet « idéal », et quel que soit l'échec assuré vers lequel il court pour ce qui est de résoudre les problèmes auxquels les humains sont confrontés, une telle prétention appelle de notre part un regard résolument critique et rien moins qu'une résistance spirituelle radicale. L'Évangile nous invite en effet à interpréter cette prétention, surtout lorsqu'elle prétend offrir de simples solutions techniques à des problèmes humains, comme un avatar de plus du désir de la créature de prendre la place de son créateur, c'est-à-dire un avatar de plus de l'orgueil humain de prétendre dire le sens ultime des choses et de la vie.

Ce qui nous est demandé aujourd'hui c'est d'être témoins d'une autre façon de comprendre l'existence. Et cette autre façon commence par une question qu'il nous faut sans cesse poser : qu'est-ce qui fait qu'un être humain est un sujet ?

Nôtre société affirme qu'un sujet est évaluable à ses qualités, ses compétences, ses appartenances, son savoir. Elle affirme que ce qui fait de moi un sujet est dépendant d'une classe sociale, d'une race, d'une histoire, d'une éducation, d'une appartenance politique, d'une technique acquise... que sais-je encore ? Que l'essentiel est de porter une marque qualificative qui atteste mon appartenance à un groupe, une société. La Bête n'est jamais aussi forte que lorsqu'elle avance masquée, cachée sous les apparences de la modernité technique. La Bête, vous l'avez compris, n'est assimilable à aucun personnage particulier, aucun système précis mais désigne l'illusion de pouvoir maîtriser notre propre destinée et celle du monde.

Face à elle, l'Apocalypse affirme que ce qui fait qu'un être humain est un sujet, un individu unique, ce ne sont pas ses qualités, ses appartenances, ses origines et ses loyautés. L'être humain n'est pas reconnaissable aux marques qu'il se donne ou qu'on lui donne, il ne se réduit pas à ce qu'il consomme ou produit, il n'est pas le résultat de la technique, il ne s'augmente pas !

L'Apocalypse affirme que l'individu naît d'une Parole première qui le constitue comme sujet unique et aimé indépendamment de ses qualités, héritages ou propriétés. Cette Parole le protège contre les pouvoirs qui voudraient en faire un numéro ou un pion. Cette Parole affirme que l'individu appartient à une famille dépassant les frontières, les communautarismes, les ghettos, les marqueurs identitaires. Que cette famille est constituée d'hommes, de femmes et d'enfants de toutes tribus, langues et nations qui ne vivent que de se reconnaître dans une commune humanité. Une communauté qui n'est pas d'abord le lieu où l'on se choisit, où l'on se retrouve par affinités, mais l'espace où chacun peut vivre d'une même dignité.

Ce lieu n'est pas un ailleurs, un au-delà du monde. Il est, plus fondamentalement, une autre façon de vivre dans le monde. Au lieu d'être remplis, comblés, saturés, obèses de tout ce que l'on nous donne à ingurgiter (objets et croyances), sans plus d'autre désir que de jouir de quelque nouveau bien aussi éphémère et décevant que le précédent, il s'agit de laisser en nous une place pour le désir et l'attente. Vivre c'est attendre. Attendre la venue de l'agneau qui a vaincu la Bête. C'est-à-dire du dérisoire qui met à mal les orgueilleux. Du faible qui conteste les puissances. Vivre avec cette espérance au cœur de ce monde. Travailler et se reposer, aimer et rêver, rire et pleurer, avec les autres, tous les autres. Mais aussi de manière différente des autres. Non pas contre eux, bien sûr, mais pour eux : vivre, au cœur du monde, comme des veilleurs qui attendent l'aurore, celle du Royaume qui vient. Un Royaume qui n'est pas un lieu utopique mais qui est une parole.

Cette parole s'adresse à tous ceux qui refusent les réponses toutes faites de la Bête, la jouissance illusoire des objets qu'elle donne à consommer jusqu'à saturation, l'illusion de la solution technique. Elle s'adresse aussi à tous ceux — et ils sont évidemment les mêmes — qui cèdent à la séduction de la Bête et participent au grand jeu de rôle qu'elle nous fait tous jouer.

À tous, tous ceux qui quelque part en eux attendent, espèrent et désirent encore, le Christ dit une parole qui refonde l'existence d'une façon véritablement nouvelle : n'aie crainte, tu es aimé de mon Père et rien ne pourra t'atteindre dans ta dignité d'enfant car il t'a donné un nom secret que nul ne pourra jamais te ravir.

Aie confiance : il y a encore un espace pour ta parole, fut-ce un cri inarticulé ou une plainte douloureuse, un lieu pour l'écoute quand tu penses que plus personne n'est là pour t'entendre, un temps pour le repos quand tu ploies sous la charge et la peine, et une main qui se tend pour saisir la tienne quand tu te crois seul. Il y a encore quelque chose à découvrir de véritablement nouveau, un désir authentique qui peut te mettre en marche vers la vie même quand tout semble perdu.

Dans ce monde chaotique, monde de mensonge et d'illusion, je suis là et je marche à tes côtés, moi le Christ dont les puissances n'ont pu venir à bout. N'aie crainte : la vie est devant toi, jusqu'au bout de ta route. Voici, je suis avec toi jusqu'à la fin du monde. C'est cela l'Évangile. Il n'y en a pas d'autres. C'est cela que nous sommes invités à vivre. Que nous soyons hommes ou femmes, jeunes ou vieux, étrangers ou autochtones, de gauche ou de droite, riches ou pauvres, bien portants ou malades, nous en sommes les témoins. Par la grâce du Christ, il peut nous être donné de le vivre comme la vérité profonde de notre existence. Et de cela notre monde a plus que jamais besoin !

Amen